

La Ligue suisse contre le cancer et Oncosuisse exigent des programmes de dépistage du cancer du sein

*Doris Schopper
et Chris de Wolf,
sur mandat de la Ligue suisse
contre le cancer*

*Rédaction et version écourtée:
Eva Ebnöther,
Secrétariat scientifique,
Ligue suisse contre le cancer*

En automne 2007, le Conseil fédéral décidera si, oui ou non, la mammographie de dépistage telle que décrite dans l'ordonnance sur les prestations de l'assurance des soins (OPAS) continuera à être prise en charge par l'assurance-maladie. La Ligue suisse contre le cancer et son organisation partenaire Oncosuisse ont été invitées à prendre une part active dans la préparation des bases de la décision susdite. Elles ont réuni tous les éléments de preuve disponibles ainsi que d'autres bases décisionnelles consolidées dans un rapport détaillé, et ont déposé, au mois de juillet, une requête visant à garantir l'obligation d'allouer la prestation auprès de l'Office fédéral de la santé publique. La décision du Conseil fédéral sera décisive pour l'avenir des programmes de dépistage du cancer du sein en Suisse.

La Ligue suisse contre le cancer et Oncosuisse formulent les requêtes suivantes:

- Toutes les femmes âgées de 50 ans et plus vivant en Suisse doivent avoir accès à une mammographie de dépistage organisé et de qualité contrôlée.
- Tous les programmes de dépistage du cancer du sein doivent remplir les mêmes critères de qualité.
- Le financement des programmes de dépistage de cancer du sein doit être garanti et similaire dans tous les cantons.

Aspects de santé publique

En Suisse, près d'une femme sur dix est touchée par le cancer du sein au cours de son existence. Chaque année, près de 1350 femmes succombent à ce cancer dans notre pays. Cause de mortalité par cancer la plus fréquente chez les femmes, il représente le nombre d'années potentielles de vie perdues le plus élevé de toutes les maladies. Dans le groupe d'âge allant de 50 à 70 ans, près de 10% des décès sont dus à un cancer du sein, engendrant 8000 années potentielles de vie perdues chaque année.

De nouvelles approches thérapeutiques ont permis d'améliorer la survie des patientes atteintes

de cancer du sein au cours de ces dernières décennies, en particulier lorsque le cancer est détecté à un stade précoce. Mais en dépit des améliorations thérapeutiques, le cancer du sein reste une affection potentiellement mortelle. Le dépistage constitue actuellement la meilleure option pour réduire l'impact de cette maladie.

L'efficacité du dépistage par mammographie

Il est indéniable que le dépistage du cancer du sein auprès de la population réduit la mortalité due à ce cancer auprès des femmes de plus de 50 ans. La première preuve a été apportée par des essais contrôlés randomisés, montrant une tendance de réduction de la mortalité du cancer du sein parmi les femmes de plus de 50 ans. Différentes méta-analyses ont indiqué que cette réduction se situait sur une plage s'étalant entre 15% et 30%. Les essais contrôlés randomisés du dépistage du cancer du sein présentent des imperfections, dont beaucoup ont pu conduire tant à une surestimation qu'à une sous-estimation de l'effet sur la mortalité du cancer du sein.

Heureusement, nous disposons à présent de preuves de l'impact des programmes de longue date de dépistage du cancer du sein (Australie, Canada, Danemark, Finlande, Pays-Bas, Suède et Royaume-Uni) sur la mortalité liée au cancer du sein. La baisse observée est similaire à la réduction mesurée dans les essais contrôlés randomisés. Son importance dépend de la forme de l'évaluation, de la longueur de l'intervention, des taux de participation obtenus et de la contribution estimée de la thérapie adjuvante pour une plus longue survie. Cela, néanmoins, ne représente pas encore l'effet cumulatif maximum apparaissant 25 ans après le commencement d'un programme de dépistage. Au-delà de la baisse de la mortalité liée au cancer du sein, une détection précoce conduit également à une augmentation de la qualité de vie en raison de la réduction des traitements invasifs.

Les résultats de dépistage faux positifs et les surdiagnostics du cancer du sein font partie des conséquences nuisibles et inévitables du dépis-

Correspondance:
Stephanie Affolter
Ligue suisse contre le cancer
Effingerstrasse 40
Case postale 8219
CH-3001 Berne
Tél. 031 389 93 17
Fax 031 389 91 60
affolter@swisscancer.ch
www.swisscancer.ch

tage. Au niveau d'une population, ces nuisances devraient néanmoins être largement contrebalancées par les avantages du dépistage. Les découvertes issues des essais contrôlés randomisés tout comme les programmes de dépistage de longue date indiquent que tel est le cas. D'autres études ont montré que le risque d'un surdiagnostic est modeste, compte tenu du fait qu'il n'est pas possible de savoir, au moment du diagnostic, quel cancer se transformera en une maladie invasive et métastatique et quel cancer ne le fera pas. Le risque potentiel de cancer du sein induit par une radiation liée au dépistage existe, mais il est minime.

Dépistage du cancer du sein en Europe

Dix-huit pays d'Europe occidentale ont entre-temps établi des programmes de dépistage du cancer du sein organisés au niveau national ou régional, touchant globalement plus de 75% du groupe cible. La majorité des programmes se concentrent sur le dépistage de femmes âgées de 50 à 69 ans. Tous les programmes invitent les femmes de ce groupe d'âge à faire une mammographie tous les deux ans, à l'exception du Royaume-Uni (invitation tous les trois ans). La proportion de femmes concernées faisant effectivement l'objet d'un dépistage dans le cadre de programmes de dépistage de cancer du sein varie. La plupart des programmes recensent des taux de participation moyens à élevés (de 50% à plus de 80%). Dans la majorité des pays, les coûts du dépistage sont entièrement pris en charge par l'assurance-maladie.

Dépistage du cancer du sein en Suisse

En Suisse, l'accès à la mammographie de dépistage varie aujourd'hui très fortement selon les régions. Dans les programmes de mammographie de dépistage existants (FR, GE, JU/NE, VD et VS), des femmes âgées de 50 à 70 sont invitées tous les deux ans à une mammographie de dépistage. Dans les autres cantons, les femmes doivent être envoyées par leur généraliste ou leur gynécologue pour une mammographie de dépistage («dépistage opportuniste») qui sera souvent appelée «mammographie diagnostique» afin de garantir le remboursement par l'assurance-maladie de base. Un accès inégal entre les cantons et au sein de ceux-ci peut ainsi être constaté.

Le dépistage opportuniste revient plus cher qu'un dépistage organisé, sa qualité n'est pas contrôlée (pas de double lecture de la mammographie, aucune évaluation de l'impact) et il engendre davantage d'examen additionnels

(ultrasons, biopsies) que le dépistage organisé. Il nécessite également une contribution financière supérieure des femmes, car il n'est pas exempté de la franchise et toujours soumis à une participation de 10%.

La mise en place de programmes de dépistage organisé dans différents cantons suisses a montré qu'il était possible de rejoindre les standards européens en termes de performance. L'amélioration du stade de découverte a fourni une première indication de l'impact que ces programmes pourraient avoir sur la mortalité due au cancer du sein à longue échéance. Les principales contraintes identifiées résident dans le taux de participation relativement bas dans certains cantons, lié la plupart du temps à un dépistage opportuniste persistant; au volume de lectures relativement faible des radiologues de seconde lecture; à l'absence d'un plan unifié de tarifs et de remboursements; ainsi qu'à l'absence totale d'une stratégie nationale relative au dépistage du cancer du sein.

Analyse du rapport coûts/efficacité du dépistage du cancer du sein en Suisse

Pour évaluer les effets et les coûts potentiels d'un dépistage par mammographie organisé ou opportuniste, différents scénarios hypothétiques susceptibles de représenter le dépistage du cancer du sein en Suisse ont été examinés à l'aide du programme de microsimulation «MISCAN». L'analyse a montré que le dépistage par mammographie, dans chacun des scénarios analysés, constituait un moyen efficace de réduire la mortalité du cancer du sein. Une baisse du taux de mortalité d'environ 20% a été obtenue dans le groupe d'âge des femmes de 50 à 79 ans, avec une participation biennale à 80%, soit dans le cadre d'un dépistage par mammographie organisé, d'un dépistage opportuniste ou d'un mélange des deux. Cependant, le plus faible coût d'années de vie gagnées est obtenu avec le dépistage biennal organisé seul (Fr. 21 833.-), qui est deux fois plus efficace en terme de coûts que le dépistage opportuniste (Fr. 46 611.-).

Le scénario de loin le plus onéreux consiste à avoir 40% de femmes suivant un dépistage biennal organisé et 40% suivant un dépistage biennal opportuniste (Fr. 50 059.- par année de vie gagnée), ce qui peut actuellement être le cas dans certains cantons suisses. Les coûts relativement élevés du dépistage opportuniste et des diagnostics associés se traduisent donc par un rapport coût/efficacité nettement moins favorable du dépistage opportuniste comparé au dépistage par mammographie organisé.

Le texte du rapport (requête) ainsi qu'un résumé peuvent être commandés auprès de la Ligue suisse contre le cancer à l'adresse info@swisscancer.ch. Le rapport complet est disponible en anglais, les résumés le sont en français, en allemand et en anglais.